

Alexandre II. pour épouser ceux de Cadolaüs. Pandolfe s'y refusa et le Brandebourgeois marcha aussitôt contre lui à la tête de fortes troupes d'infanterie et de cavalerie. Le noble comte, réunissant toutes ses forces, voulut lui épargner la moitié du chemin : il traversa l'Elbe et alla chercher son ennemi jusques à Camink, afin d'engager l'action sur le territoire même de son adversaire. Le combat fut vif. Pandolfe, s'élançant au milieu des cavaliers brandebourgeois, les mit en déroute, et la victoire semblait déjà se déclarer pour lui, lorsque le comte de Dessau, sorti à l'improviste d'une embuscade, le prend en flanc et coupe en deux le corps de cavalerie de Groningue, dont le chef, cerné de toutes parts, et d'ailleurs blessé et jeté à bas de son cheval, est fait prisonnier, tandis que le reste de ses gens est réduit à prendre la fuite dans le plus grand désordre.

“ Adeltrude, femme de Pandolfe, crut mourir de douleur, lorsqu'au retour de ses troupes épouvantées, vaincues et cherchant un asile sous les murs de Groningue, elle ne vit pas son époux au milieu de leurs rangs. Elle interrogea chaque soldat, aucun ne put lui dire ce qu'était devenu le comte. Soutenue par l'amour conjugal, elle s'adressa à Guinigise, frère cadet de Pandolfe, jeune homme plein de droiture et de générosité : “ Partons, lui dit-elle, allons le chercher nous-mêmes sur le champ de bataille.” Ils partirent le lendemain, à la pointe du jour, traversèrent l'Elbe dans une frêle barque et arrivèrent, au coucher du soleil, sur la plaine où s'était livrée la bataille. Ils aperçurent d'abord les traces du carnage qu'avaient fait les soldats brandebourgeois, le comte et ses guerriers, puis, arrivés au lieu de l'embuscade, ils reconnurent les cadavres des leurs dont la terre était jonchée. D'un pied ferme, Adeltrude alla de l'un à l'autre, soulevant la visière de leurs heaumes, examinant les traits de chacun d'eux, admirant dans son cœur la défense héroïque qu'ils avaient faite pour sauver leur seigneur, jusqu'à ce qu'enfin elle eût reconnu le léopard qui servait de cimier au casque de Pandolfe, et les plumes qui le décoraient ; ces plumes étant sanglantes et brisées, mais du comte, hélas ! pas de traces.

“ Emportée par sa douleur, elle parcourut toutes les habitations des environs, même les plus humbles : granges, étables, écuries, rien n'échappa à ses regards ; elle interrogea les manants qui étaient accourus sur le champ de bataille pour dépouiller les morts. Elle osa même se glisser dans le château de Camink, pénétra jusqu'à l'hospice où gisaient des blessés allant de l'un à l'autre, étudiant leurs visages jusqu'à ce qu'elle eût enfin reconnu, parmi eux, un jeune cavalier de Groningue, auquel elle demanda des